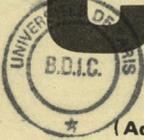


T2137 - 380 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 380 JEUDI 18 DECEMBRE 1980 4,00 F



hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

ÉLECTIONS?

« JE ME MARRE! »

Editorial

D EPUIS quelques années, un groupe industriel français fait beaucoup parler de lui. Trente deux mille employés, 7,5 milliards de francs de chiffres d'affaires, dix-sept filiales, une réussite fulgurante dans les techniques de pointe : télématique, armement (missiles, lance-roquettes, etc.), horlogerie, transport, secteur spatial, électronique... et autres. A savoir, le groupe Matra.

La réussite de ce jeune groupe est telle que, non content de prospérer dans de nombreux secteurs-clés, il s'attaque désormais à la presse, en rachetant 30% des actions du groupe Hachette, c'est-à-dire en fait qu'il en devient le principal actionnaire. Hachette, c'est : *France-Dimanche*, *Elle*, *Télé 7 Jours*, *Confidences*, *Le Journal de Mickey*, et d'autres titres encore. Autant dire qu'il ne s'agit pas d'une presse révolutionnaire. Le groupe Matra ne peut pas rendre *France-Dimanche* plus débile qu'il ne l'est déjà.

Mais, au-delà de ces changements de propriétaire, c'est le pouvoir des trusts qui s'agrandit. Il paraît pour le moins inquiétant que l'un des premiers exportateurs d'armes françaises contrôle désormais également un des secteurs importants de l'information. A tel point que « l'Empire Hersant » paraît tout petit à côté. Après le démantèlement de l'ORTF et sa privatisation, ainsi que celui des PTT, après les attaques virulentes de Peyrefitte contre plusieurs journaux dont *Le Monde*, on ne peut plus douter de la volonté conjuguée du pouvoir et des industriels pour empêcher peu à peu toute émergence critique à leur propos, tout ce qui pourrait faire réfléchir l'électeur et lui donner à penser sur la véritable nature de notre système économique.

Face à cela, et puisque nous sommes en période électorale, qu'est-il donc proposé à l'électeur à travers ces médias dont nous avons vu les avatars ? Nous avons en présence les quatre grandes formations que sont le RPR, l'UDF, le PS et le PC. Le RPR mise sur un vieux de la vieille, Michel Debré, et en même temps sur les valeurs nationalistes et familiales, rejoint en cela par Marie-France Garaud qui prouve ici que l'on peut être femme et réactionnaire. Giscard, lui, se veut au-dessus de la mêlée même si, par le biais de ses ministres, il opère actuellement un virage à droite, abandonnant au souvenir le mirage du libéralisme avancé grâce auquel il s'était fait élire. Quant au PC et au PS, ils sont plus divisés que jamais. Le PC, voulant sécuriser ses électeurs, ne veut plus d'immigrés dans les banlieues rouges (il faut dire que ceux-ci ne votent pas). Le PS quant à lui a marqué des points aux dernières élections partielles et son premier secrétaire peaufine ses discours feutrés de bourgeois de gauche. L'extrême-droite, égale à elle-même, présente ses *affreux*, et l'extrême-gauche se remet sur les rails espérant, comme la LCR, que le PS et le PC fassent l'unité ou croyant, comme Huguette Bochardeau du PSU, que l'au-gestion peut être balancée du haut d'un siège présidentiel.

Il est vrai que seul Coluche, acteur de son métier, fait figure d'original parmi ce ramassis de politicien(ne)s. Avec sa salopette, son nez rouge et sa voix avinée, Coluche a déjà un certain nombre de partisans derrière lui. En argot du métier, il a fait un « bœuf ». Cela met en fureur nos candidats sérieux, du RPR au PC, en passant par les giscardiens et les socialistes. Coluche fait penser à ces bouffons des cours royales de jadis qui tournaient en dérision un pouvoir dont pourtant ils dépendaient. Si cette candidature incongrue peut faire sourire les anarchistes par l'humour qui s'en dégage, elle participe pourtant en quelque sorte d'un système électoral dont nous savons qu'il ne peut en sortir rien de bon. Cette farce ne peut nous faire oublier que ce système, derrière la bouffonnerie, met ses pions en place au niveau judiciaire, policier, information, enseignement, etc., pour éviter toute contestation, et que nous devons dès maintenant préparer la gestion ouvrière.



pp. 2520

LISTE DES LIVRES EN VENTE A PUBLICO

La librairie est ouverte du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h.
Les commandes sont faites le jour même, sauf si nos stocks ne sont pas fournis. Nous vous demandons d'ajouter 15% pour le paiement de votre commande afin de ne pas oublier les frais de port.

Vos chèques postaux, bancaires ou mandats sont à libeller à l'ordre de : Publico - CCP 11 289 M Paris. Pour recevoir vos commandes, joindre le règlement.

Anarchisme

ANSART G. Naissance de l'anarchisme	73,00
BARRUE J. L'anarchisme aujourd'hui	11,00
CAMPION L. Le drapeau noir, l'équerre et le compas	42,00
BOOKCHIN M. Spontanéité et organisation	5,00
COEURDEROY E. Pour la révolution	37,00
COLLECTIF Les nouveaux patrons	48,00
Les anarchistes et les élections	10,00
CRESCITA POLITICA Capitalisme, restructuration et lutte de classes	10,00
DOSSIERS DE L'HISTOIRE Histoire du mouvement anarchiste et des événements de mai-juin 68	12,00
F.A. Éléments de réflexion sur l'anarchisme Les anarchistes et les problèmes sociaux	10,00 6,00
FAYOLLE M. Réflexions sur l'anarchisme	10,00
De l'organisation	6,00
FAURE S. L'encyclopédie anarchiste (les 4 volumes)	800,00
Gr. FRESNES-ANTONY Crise-riposte (2 numéros). Chaque	2,00
GRAVE J. 40 ans de propagande anarchiste	73,00
GUÉRIN D. Ni dieu ni maître (en 1 volume complet)	83,00
Ni dieu ni maître (4 tomes). Chaque	17,00
L'anarchisme	13,00
GUILLAUME J. Idées sur l'organisation sociale	10,00
Lettres à Luigi Fabbrì	2,00
JOYEUX M. L'anarchie dans la société contemporaine	45,00
LA BOËTIE E. Discours sur la servitude volontaire	12,00
La Boétie et la question politique	58,00
LANDAUER G. La révolution	40,00
LECOIN L. Le cours d'une vie	35,00
Écrits	30,00
LEVAL G. Pratique du socialisme libertaire L'humanisme libertaire	15,00 15,00
Éléments d'éthique moderne	15,00
MALATESTA Notre programme	3,00
Écrits choisis	12,00
Articles politiques	23,00
La pensée de Malatesta	12,00
NIEUWENHUIS D. Le socialisme en danger	80,00
POUGET E. Le père Peinarad	20,00
STIRNER Le faux principe de notre éducation et l'anti-critique	34,00
L'unique et sa propriété	27,00
Études sur Stirner	79,00
TARIZZO D. L'anarchie	79,00
WALTER N. Pour l'anarchisme	7,00

Proudhon

PROUDHON Qu'est-ce que la propriété	12,00
Écrits sur la religion	60,00
Du principe fédératif	53,00
Contradictions politiques	53,00
Carnets 1, 2, 3 et 4. Chaque	55,00
De la capacité politique des classes ouvrières	50,00
Idée générale de la révolution	35,00
Avertissement aux propriétaires	35,00
Justice et liberté	42,00
Correspondance (les 7 tomes)	3000,00
ANSART G. Sociologie de Proudhon	35,00
BANCAL J. Proudhon et l'autogestion	20,00
Proudhon, pluralisme et autogestion (2 tomes). Chaque	34,00
GURVITCH G. Dialectique et sociologie	18,00
GUÉRIN D. Proudhon, oui et non	49,00
HAUBTMANN P. La philosophie sociale de P. J. Proudhon	60,00
LANGLOIS J. Défense et actualité de Proudhon	16,00
VOYENNE B. Le fédéralisme de Proudhon	21,00
Histoire de l'idée fédéraliste	30,00

Bakounine

BAKOUNINE M. Lettre au journal « La Liberté »	5,00
Oeuvres complètes : Tomes 1, 2, 3, 4, 5, (chacun)	100,00

Tomes 6 et 7 (chacun)	120,00
Oeuvres tomes 1 et 2 (Stock). Chacun	27,00
Programme de libération	3,00
Dieu et l'Etat	10,00
Les ours de Berne et l'ours de St-Petersbourg	8,00
La liberté	10,00
BAKOUNINE - HERZEN - OGAREFF Lettres inédites	30,00
C.H.S. Entre Marx et Bakounine, César de Paepe	20,00
EUROPE EN FORMATION Spécial Bakounine	5,00
HEPPNER B. Bakounine et le panslavisme révolutionnaire	31,00
INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES Bakounine, combat et débats	75,00
LEHNING A. Bakounine et les autres	23,00
De Buonarroti à Bakounine	53,00
Bakounine et les historiens	6,00
LEVAL G. La pensée constructive de Bakounine	25,00
OYEMBURU P. La revanche de Bakounine	47,00

Kropotkine

KROPOTKINE P. La conquête du pain	25,00
L'entraide	35,00
Autour d'une vie	34,00
Oeuvres	27,00
La grande révolution	50,00
Paroles d'un révolté	20,00
L'anarchie, sa philosophie, son idéal	8,00
La liberté et l'autorité	3,00
L'idée et l'action anarchiste dans la révolution	5,00
Lettre aux jeunes gens	2,00

Marxisme et anarchisme

ANSART P. Marx et l'anarchisme	93,00
NIEL M. Psychanalyse du marxisme	28,00
RIBEILL G. Marx-Bakounine, socialisme autoritaire et libertaire (2 tomes) Chaque	22,00

Mouvement ouvrier

A.S. L'anarcho-syndicalisme	15,00
BANCE P. Les fondateurs de la CGT à l'épreuve du droit	45,00
BESNARD P. Le monde nouveau	15,00
Les syndicats ouvriers et la révolution sociale	39,00
Histoire du mouvement ouvrier français	40,00
Tome 1	44,00
Tomes 2 et 3	44,00
CFDT-EQUIPEMENT Blanc comme la neige	37,00
GOUSTINE C. Les matins noirs du syndicalisme	15,00
GRIFFUELHES V. Le syndicalisme révolutionnaire	4,00
GUÉRIN D. La lutte de classes (2 tomes). Les deux	105,00
GUILLAUME J. L'internationale (vol. 1)	115,00
JULLIARD J. Pelloutier ou les origines du syndicalisme d'action directe	62,00
LE CARPENTIER Manifest : à la recherche de l'autogestion	36,00
LEFRANC G. Les expériences syndicales internationales	18,00
Les expériences syndicales en France	22,00
MAITRON J. Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (15 tomes) Chacun	120,00
PHIL et CALLENS Benoît Broutchoux	48,00
PELLOUTIER F. Histoire des Bourses du Travail	60,00
POUGET E. Le sabotage	8,00
SALACROU A. Boulevard Durand	12,00
TRONCHET L. Combat pour la dignité ouvrière	45,00
VEGA - GRIFFUELHES De l'anarcho-syndicalisme au syndicalisme révolutionnaire	15,00

France

BAKOUNINE M. La Commune de Paris	2,50
CABU, CHESNAUX et SOULIE Dix années de luttes populaires, 70-80	45,00
CHABROL J.P. La canon fraternité	65,00
DOMMANGET M. Sylvain Maréchal	40,00
FREYMOND Études et documents de la 1 ^{re} Internationale en suisse	54,00
GUÉRIN D. Bourgeois et bras nus (1793-1795)	13,00
La révolution française et nous	42,00
GUILLEMIN L'avènement de monsieur Thiers	42,00
HUG et RIGOULOT Le croque-rave libertaire	51,00
LA 1 ^{re} INTERNATIONALE Recueils et documents (tomes 1 et 2)	675,00
Recueils et documents (tomes 3 et 4)	675,00

suite page 7

ACTIVITÉS DES GROUPES F.A.

COMMUNIQUÉS

Le groupe Kropotkine, momentanément privé de local à compter du 1^{er} janvier 81 (le propriétaire n'aime pas les anarchistes) demande à tous les sympathisants de le contacter provisoirement aux ventes du ML, le jeudi à la gare de Val, le vendredi à la gare centrale, de 17 h 30 à 19 h.

Le groupe FA de Narbonne s'est baptisé groupe « Subversion » : « révolution, c'est retourner le sablier. Subversion est tout autre chose, c'est le briser, l'éliminer. (Jean Dubuffet).

Le groupe tient ses permanences les 1^{er} et 3^e jeudis du mois à 21 h à la Bourse du Travail de Narbonne. Il appelle tous les libertaires de la région à le rejoindre. Pour correspondance : groupe de Narbonne (FA), 3, rue Ternaux, 75011 Paris.

Une vente du M.L. aura lieu le samedi après-midi de 15 h 30 à 17 h 30, au marché du plateau de Savigny-sur-Orge.

Les libertaires d'Evry intéressés par la création d'un groupe de la FA peuvent prendre contact avec les RI qui transmettront.

La liaison d'Angoulême tiendra une permanence tous les samedis de 14 à 17 heures dans son local, 19, rue des Acacias.

Un groupe est en formation à Houilles (Yvelines). Une vente du Monde Libertaire est assurée tous les samedis matin sur le marché. Pour tout contact : à l'occasion de cette vente ou par les RI qui transmettront.

Pour le contacter plus facilement, le groupe E. Varlin du 15^e vous communique ses points de vente du Monde Libertaire :

M^o Pernety, le mercredi, 17 h 30-18 h 30; M^o Pasteur, le jeudi 17 h 30-18 h 30; M^o Cambonne, le vendredi 17 h 30-18 h 30; M^o Les Halles, le samedi, 16 h-18 h; marché de Grenelle, le dimanche 10 h-12 h.

Le groupe Berneri informe ses sympathisants qu'il assure une vente tous les samedis après-midi de 14 à 16 h à l'entrée Rambuteau du Forum des Halles. En outre, le groupe tient toujours ses ventes du mercredi soir de 17 h 30 à 19 h, à la Gare de l'Est.

Les travailleurs de la presse, particulièrement dans la distribution (NMPP... etc.), désirant rencontrer d'autres travailleurs de ce secteur, en vue de la création d'une liaison, contactez le groupe d'Evreux ou les RI qui transmettront.

Le groupe de Domont vous informe qu'il tient une réunion pour les sympathisants toutes les trois semaines, la prochaine étant le vendredi 5 décembre. Rendez-vous à la gare de Domont à 20 h 30.

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis
de 17 à 19 h
à la librairie La Tête en Bas
17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis
de 14 à 15 h
10 rue Robert Planquette
Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les samedis
de 15 à 17 h
26 rue du Wad-Billy
Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n^o 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Les prochains cours de formation du groupe Louise Michel auront lieu :

6^e cours : jeudi 18 décembre :
quelles luttes pour l'autogestion ?
par Alain Sauvage.

Lors de ces cours, vous
pouvez toujours voir l'exposition
réalisée par ce groupe
sur la Commune de Paris.

Le groupe d'Evreux-Louviers
de la F.A. organise :
un gala de soutien à la présence
libertaire sur la région

le 10 janvier à 20 h 30, au théâtre
de la ville d'Evreux. Avec
la participation de Nenesse et
la Musaraigne, Jacques Debronckart.

Le groupe libertaire de Sevran-
Bondy organise une réunion-
débat sur le thème :

L'anarcho-syndicalisme
avec Maurice JOYEUX, samedi
27 décembre à 15 h, au
centre Alfa-Bondy, 3, allée des
Pensées, 93140 Bondy.

L'ARMÉE BOURREAU DU PEUPLE de tous temps, en tout lieu



Pour notre survie
et notre émancipation
lutons contre la militarisation
FEDERATION ANARCHISTE
145, rue Amélot Paris 75011

Autocollant (12,5 x 17,5) édité par
le groupe de Brest, disponible à Publico :
4 F l'unité en-dessous de 10 exemplaires;
2,50 F l'unité à partir de 10 exemplaires.

SOMMAIRE

PAGE 1
Editorial
PAGE 2
Liste de livres
Activités des groupes
PAGE 3
En bref
Résultat du procès Scala
Procès à Limoges
La « Hulotte » rééditée
A propos de l'OP20
Communiqué
PAGE 4
A Boulets Noirs
Du beau monde
la gestion des cantines par les syndicats
Ariette Lagullier a gagné
PAGE 5
Carte postale du Périgord
PAGE 6
Informations Internationales
PAGE 7
Livres, spectacles, B. D.
PAGE 8
Le cirque électoral sort de la respectabilité

UN SERVICE
REGULIER
ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT

en bref...en bref...

Ce samedi 6 décembre, Place de l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne, diverses organisations ont manifesté en faveur de la lutte des paysans du Larzac, dont le groupe Nestor Makhno adhérent au comité Larzac local. A Saint-Etienne également, Bernard Seux et Jean-Pierre Soutrenon, instituteurs publics, objecteurs de conscience, sont en congé sans solde depuis août 80.

Considérant que leur choix et leur conviction par rapport au Service National n'ont pas à influencer sur leur situation professionnelle, le groupe Nestor Makhno de la F.A. dénonce l'interdiction professionnelle qui les frappe et appelle les sympathisants libertaires intéressés par le comité de soutien à prendre contact (voir liste des permanences de groupe).

Alain Bruyère (voir ML n° 374), pour avoir renvoyé son livret militaire, a été condamné à 500 F d'amende par le tribunal de Saint-Quentin. Vu la légèreté de la peine, il s'attend à ce que le Parquet fasse appel.

Le groupe libertaire de la région rouennaise tient, les mardis et mercredis de chaque semaine, une table de presse, au restaurant universitaire « Le Panorama » de 11 h 30 à 14h. Tony Tamet, inoumis total depuis décembre 79, a été arrêté le 3 décembre. Il est aux arrêts de rigueur à Valbonne.

Rédigé à l'intention des esperantophones : depuis 4 ans, l'ami Kribo édite un bulletin passionnant, « Laûte », où les libraires peuvent écrire en toute liberté. A signaler sur le numéro de décembre 80, une traduction d'un texte de C. Berneri. Abonnement : 12 F pour 6 numéros. Adresse : Cercle espérantiste de l'Agenais, 47340 Laroque, CCP : 3 371 74 M Bordeaux.

A Nice, le mercredi 10 décembre dernier, 4 ouvriers du bâtiment trouvaient la mort sur un chantier. L'accident s'est produit au moment du décoffrage d'une dalle de béton : celle-ci s'est brisée et a enseveli les 3 ouvriers.

Ce même jour, dans les houillères du Bassin de Lorraine, un ouvrier travaillant à la confection des dispositifs d'aération, a été heurté par une berline et tué sur le coup. Toujours ce mercredi 10, près de Vlogas, c'est un garde-chantier de la SNCF qui fut heurté par un train et tué lui aussi.

Libération est poursuivi pour avoir « présenté la drogue sous un jour favorable », les 10 et 11 décembre dernier, à la 16^e Chambre correctionnelle de Paris (réquisitoires et plaidoires prévus le 11 mars 81). Certains des articles incriminés remontent à 1976 et 1977. Le directeur de Libé, S. July, a déclaré : « nous sommes poursuivis aujourd'hui pour notre conception de la presse... La drogue n'est pas une chose simple sur laquelle nous aurions un point de vue arrêté ». Le ministère de la Justice finira bien par faire écrouer Guttenberg !

La Librairie des Femmes s'est agrandie et a changé d'adresse. Elle se trouve à présent au 74, rue de Seine, 75006 Paris. Tel : 329-50-75.

Pour soutenir Alain Negron, Thierry Carradec et Jean-Daniel Boldzer, leur écrire respectivement à la prison de Draguignan, Chemin de Chouney, N° décro 115 38, 33000 Draguignan; n° 700 544 3^e Division, C. 349 Fresnes et à la maison d'arrêt de Rennes, 56 bd J. Cartier, 35000 Rennes.

Tous trois inculpés de désertion (cf. ML n° 378) et arrêtés après être descendus sur le zouave du Pont de l'Alma et l'avoir ensuite décoré de l'effigie de la mort, le 28 octobre 1980. Affaire à suivre...

Le CEDETIM (14, rue de Nanteuil) vient d'éditer une brochure bien foutue sur le Nicaragua. « Du rêve à la réalité », cent trente pages — 30 F.

AVIS de Recherche n° 28 est paru. Outre les nouvelles du front, le récit de l'évasion de la prison de Marseille de P. Goliaz, inoumis total, y figure.

RÉSULTAT DU PROCÈS DE LA SCALA

Mercredi 9 décembre eut lieu, rue des Vignoles, une conférence de presse organisée par la CNT extérieure, traitant du procès Scala. En effet, elle avait demandé à une avocate de bien vouloir s'y rendre en tant qu'observatrice.

Tout d'abord, celle-ci fit remarquer que si l'Espagne, depuis la mort de Franco, s'est soi-disant démocratisée, elle nous prouva ces jours-là que le « changement » en est resté aux mots sans aller jusqu'aux actes; en effet, il y eut un déploiement de la force policière extraordinaire, Barcelone était entièrement quadrillée par des policiers en voitures blindées, à cheval, etc. Pour pouvoir assister au procès, il fallait faire une demande auprès du « commissariat » cinq jours à l'avance, et seuls purent l'obtenir des gens « de toute confiance », la famille... Il y avait fouilles avant d'entrer dans la salle qui, par hasard, était fort petite, et inutile de préciser que celle-ci n'était pas non plus exempte de toute vigilance. Malgré cela, il y eut des tentatives de regroupement pour manifester en la faveur des inculpés, le tribunal étant protégé (en état de siège, nous pourrions même ajouter) par des gardes retranchés derrière des barricades de barbelés, et c'est parmi les slogans criés de là que commença le procès. Le premier inculpé

fut interrogé et tout de suite, on put voir la tournure que voulait donner la Cour à ce procès. Elle ne voulait absolument pas entendre parler du sigle CNT, soi-disant qu'elle était là pour juger des criminels et non pas des militants d'une quelconque organisation. On peut aussi ajouter que malgré un défilé assez important de techniciens qui travaillaient pour ce bâtiment et qui déclarèrent tous que la Scala ne pouvait pas brûler avec quatre ou cinq cocktails molotov, étant donné qu'on avait vérifié tous les systèmes de sécurité contre le feu, cela ne parut pas ébranler l'opinion préconçue du jury et de la Cour.

Après les quelques jours que dura cette « pantomime » judiciaire, le verdict fut celui-ci : 17 ans de prison pour les trois principaux inculpés (c'est-à-dire ceux qui sont accusés d'avoir fabriqué et jeté les cocktails molotov) et acquittement pour les autres. Nous jugeons cela énorme pour des innocents.

Aux dernières nouvelles, il semblerait que la défense a l'intention de faire appel. Vu le déroulement du procès, elle n'aura pas de mal à trouver des raisons « légales » ! L'affaire est donc reportée à plusieurs mois.

Secrétariat aux Relations Internationales de la Fédération Anarchiste

Antimilitarisme

Procès à Limoges

Ce n'est pas un dangereux anarchiste, Monsieur le Président !

Ainsi s'est exprimé un des témoins cité pour la défense de Jean Cibot qui passait le 3 décembre au tribunal de Limoges, accusé d'« avoir renvoyé ses papiers militaires en soutien aux paysans du Larzac ».

Ce procès qui pouvait être une formidable tribune — il y avait au moins 300 personnes — a été un procès de connivence bon genre. Jean Cibot a dénoncé la militarisation de la société, notamment dans les lycées (il est enseignant), et les poursuites pour délit d'opinion... bravo ! Il a omis de parler des luttes locales, et pourtant il y a matière à discours car 23 inculpés se partagent (et accumulent pour certains) quatre procès d'antimilitaristes... c'est dommage ! D'autant plus que la vieille « Radio Trouble-Fête » (radio-pirate limousin), à laquelle il participait, a été saisie. Puis, ont défilé les témoins qui, pour prouver sa bonne moralité, ont démontré que l'inculpé n'était pas un dangereux anarchiste !! La récupération syndicale marche à plein : l'essentiel de leurs témoi-

gnages porte sur l'interdiction professionnelle qu'il risque.

Le procureur est gentil puisqu'il ne demande pas la suppression des droits civiques (un à trois mois de prison avec sursis et amende). L'avocate se bat sur son geste : « il est symbolique » et démontre que le pouvoir n'a rien à craindre, Jean Cibot n'est pas un ennemi de l'Etat. Elle ajoute d'ailleurs que « l'inculpé ne dit pas qu'il refuserait de servir sa mère-patrie en cas de conflit » !

Monsieur le Président, dormez tranquille, notre République n'est pas en danger ! Sur ordre du procureur, un car de flics rapplique pour décrocher les banderoles suspendues aux grilles du Palais de Justice, puis ils ont surveillé la sortie de 300 personnes venues « pointer » au tribunal et qui sont reparties tranquillement chez elles. Trois cents personnes, on pouvait faire quelque chose, non ? Les antimilitaristes deviendraient-ils des moutons ? Bêêêh, faut croire ! Faut dire que le berger Cibot a demandé à son troupeau par un tract de ne pas bêler pour ne pas indisposer la cour... « Gardez votre calme » !

Groupe de Limoges

La Hulotte récidive

Il ne s'agit pas du titre d'un roman policier, mais de la parution du numéro 46/47 de la revue *La Hulotte*, revue écologiste qui mène un combat acharné contre la destruction des races animales en voie d'extinction en France.

Ce numéro 46/47 est consacré au troisième chapitre des aventures de Nestor Falco (vie et mort du faucon-pellerin). Je ne sais ce qu'il faut admirer le plus dans cette petite revue : l'humour, la qualité graphique des très nombreux dessins ou l'amour profond de la vie des bêtes.

Du coup, je me suis commandé la collection complète des anciens numéros. Vous n'êtes pas obligés d'en faire autant, mais pour vous faire une idée personnelle, vous pouvez écrire à *La Hulotte*, Boul-taux-Bois, 08240 Buzancy.

Y.P.

A PROPOS DE L'OP20

Suite à l'article « où va l'OP20 ré-gion parisienne » signé Secrétariat aux Relations Extérieures de la F.A. (ML n° 378), nous avons reçu celui-ci :

OÙ VA L'OP20

en prison si ça continue

Voilà donc l'OP20 mise en organisation : les bons d'un côté, les méchants de l'autre. Comprendre : les libertaires et les réformistes, ou inversement (selon le cœur du journaliste de service). Comme dirait l'autre : « c'est du boulot ça, coco ! ». Reste au lecteur à apprendre par cœur le résumé et à attendre que l'Histoire (les TPFA ?) tranche.

Mais le lecteur, particulièrement perdue en cette saison, et — pourquoi ne pas l'avouer ? — membre influent dans la branche réformiste de l'OP20, se pose la question suivante : « à quoi reconnait-on un libertaire emprisonné d'un réformiste emprisonné ? »

Ledit lecteur, que nous appellerons R. (et qui se sent d'ailleurs fortement L.) aggraverait même volontiers son cas : la démarche consistant à demander le statut d'objecteur de conscience est-elle en soi révolutionnaire ?

Car le nœud de l'affaire est bien là : l'objecteur n'est pas une stratégie de rupture, mais vise à ce que soit reconnue par la société une différence — fait-elle politique. Il serait peut-être temps de nous débarrasser de nos complexes : nous ne sommes pas des inoumis totaux manqués mais des objecteurs, en butte à un pouvoir qui nous refuse un DROIT, le bénéfice d'une LOI. Et c'est bien pourquoi la nature même de notre prise de position face au Service National nous conduit à mener une lutte de type légaliste et à chercher des soutiens aussi bien dans l'opposition extra-parlementaire que dans les rangs des députés de tous bords. Cela ne signifie pas que nous ayons l'intention de nous confondre avec ces derniers (de toute façon, on aurait du mal), ni de reprendre à notre compte leurs divers projets de loi concernant l'objection de conscience. Si nous leur demandons d'intervenir, c'est au nom de la défense d'un droit.

Un point, c'est tout.

En ce qui concerne notre rapport à l'antimilitarisme, il est le même que celui qui peut lier un animateur de radio à l'anti-étatisme : la fin du monopole

d'Etat sur les ondes ne marquera pas la fin du monopole d'Etat sur nos vies, la fin des restrictions faites à l'accès au statut d'objecteur de conscience ne supprimera pas l'armée. Mais aucun de nous ne néglige pour autant la lutte contre le monopole : elle participe de notre espoir d'une société meilleure. Et l'Etat lui-même ne s'y trompe pas : il n'est qu'à voir l'ampleur de sa répression...

Il y a urgence : 30 OP20, contraints à l'insoumission (eh oui !) risquent à tout moment l'arrestation. A terme, ce seront 400 de leurs camarades qui se trouveront dans la même situation. Il faut tout faire pour empêcher ces arrestations qui marqueraient un recul, et du droit à l'objection et des luttes antimilitaristes.

Un objecteur en prison, c'est un réfractaire de moins en liberté... Et nous ne sommes déjà pas si nombreux...

A titre individuel et par réaction purement épidermique à l'article paru dans le ML du 4 décembre 1980.

Philippe CENDRON (OP20-Paris)

Enfin, précisons que la F.A. et l'UPF ont été invitées à la conférence de presse pour le soutien qu'elles nous ont apportés depuis le début et pour leur efficacité antimilitariste; le comité de soutien à l'OP20 n'est pas, comme son nom l'indique, l'OP20 mais un cartel de gens (dont des OP20) qui se sont réunis sur des bases évidemment plus larges que celles des OP20 eux-mêmes.

Réponse du Secrétariat aux Relations Extérieures de la FA :

Le secrétariat tient à répondre : (1) le problème de la défense d'un droit sur le terrain légal ne doit pas escamoter globalement la lutte antimilitariste (voir le manifeste de soutien en encadré); (2) s'il est vrai que l'accès au statut d'objecteur de conscience ne supprimera pas l'armée, il n'en est pas moins vrai que le manifeste ne fait pas apparaître clairement l'objet de la contestation des objecteurs : le Service National, instrument d'embarquement de la jeunesse pour l'armée; (3) s'il est juste qu'un objecteur emprisonné, c'est un réfractaire de moins en liberté, alors pourquoi n'avoir pas appelé dans le manifeste à soutenir l'ensemble des réfractaires à l'armée ? Le meilleur moyen d'enrayer la répression n'est-il pas de promouvoir la solidarité active entre tous les antimilitaristes ?

Secrétariat aux Relations extérieures de la Fédération Anarchiste

MANIFESTE DE SOUTIEN A L'OBJECTION COLLECTIVE OP20 POUR UN VRAI DROIT A L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Nous nous élevons contre la situation inadmissible faite aux objecteurs en France et en particulier à ceux de l'« objection collective-OP20 ». La répression dont ils sont l'objet et le refus systématique de la Commission Juridictionnelle, du Conseil d'Etat et du ministère de la Défense d'accéder à leur demande depuis deux ans rendent évidente la volonté du pouvoir de revenir sur une loi déjà très restrictive (loi n° 71424 du 10 juin 1971).

C'est pourquoi nous soutenons la grève de la faim qu'ils ont engagée depuis le 10 novembre. Nous nous engageons à leurs côtés pour qu'enfin : toute poursuite à leur égard soit arrêtée; le statut d'objecteur leur soit à tout accordé; ... et qu'il ne soit plus fait de limites au Droit à l'Objection en France.

COMMUNIQUÉ

Fresnes, le 14/12/80 à 11 h 45 : Dimanche 14 décembre 1980, une manifestation-surprise, à l'appel du groupe local de la Fédération Anarchiste, s'est rendue devant la mairie et la prison de Fresnes.

Une cinquantaine de personnes ont exprimé leur solidarité avec François Rodriguez, inoumis en grève de la faim depuis 45 jours, refusant les perfusions, incarcéré à l'hôpital de la prison de Fresnes. Il faut aussi signaler le cas de Bruno Bernardin, lui aussi inoumis, condamné à 18 mois de prison ferme et Thierry Carradec, membre du Groupe de Solidarité aux Déserteurs et emprisonné lui aussi à Fresnes, pour désertion.

Au moment où les TPFA sont d'une indulgence particulière pour les « marche ou crève » de Nouméa, on s'aperçoit que, dans sa logique, l'armée condamne les antimilitaristes à des peines de plus en plus sévères, afin de tenter d'enrayer la contestation grandissante de l'armée par la population et la jeunesse.

Groupe Fresnes-Antony de la Fédération Anarchiste

A BOULETS NOIRS

Vieux compétent

Michel Debré, gaulliste pur et dur, accompagné du député Neuwirth, autre gaulliste dur et pur, est allé en pèlerinage à Saint-Chamond, chez le vieux Pinay.

Il y a seulement quelques années, l'homme au chapeau rond courait encore de par le monde, en Afrique du Sud notamment, comme démarcheur du grand capital. A 86 ans, il est toujours consulté, comme l'oracle, par les politiciens, et il distribue conseils et admonestations. Un vieux compétent, en quelque sorte.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ce sous l'Occupation, Pinay, à l'époque patron-tanneur (le tan c'est de l'argent), était pétainiste à tout crin, membre du Conseil national de Vichy, parlement-croupion du Maréchal. Cela lui valut quelques ennuis à la Libération : usines confisquées (mais bien vite restituées), publication de photos le représentant à la sortie d'une messe en compagnie d'officiers de la Wehrmacht.

De solides références qui lui permirent de devenir quinze ans plus tard, ministre des Finances de De Gaulle, et lui donne aujourd'hui toute l'autorité nécessaire pour apporter sa caution à ce grand Résistant que fut Debré, lequel espère bien que la bénédiction de ce spécialiste ès-cuirs et peaux lui évitera, aux présidentielles, de se faire étriller...

Monsieur Duverger nous prend pour des pommes ?

De temps à autre, monsieur Maurice Duverger expose aux lecteurs du *Monde* les pensées profondes que lui inspire l'actualité.

Monsieur Duverger, intellectuel distingué et grand démocrate de surcroît, aime l'Ordre et l'Autorité. Il ne manque jamais une occasion de l'affirmer. Il y a quelques années, alors que se développaient d'importants mouvements de grève, il s'inquiétait, disait-il en substance,

de ce qu'allaient faire les colonels parce que les fantassins refusaient d'obéir. Les fantassins en question étaient bien entendu les ouvriers qui avaient l'audace de ne pas marcher droit dans les allées tracées au cordeau de M. Duverger.

Dans sa première dissertation, l'honorable professeur évoque la prochaine élection présidentielle. Après avoir affirmé que Coluche était en quelque sorte le candidat des surréalistes... et des anarchistes — ce qui prouve qu'il sait de quoi il parle ! — il explique en long, en large, et en travers qu'il n'y a pas de meilleur système politique que le nôtre...

Admirable système, en effet, que celui qui nous permet de glisser un bout de papier dans l'urne, tous les sept ans, afin d'installer à l'Élysée un individu disposant du pouvoir de faire ce qu'il veut, et surtout le contraire de ce qu'il a promis ! M. Duverger nous explique que tous les gens sérieux sont aujourd'hui d'accord avec cette méthode. Encore une histoire de consensus...

Nous, qui ne sommes pas des intellectuels distingués, nous trouvons que M. Duverger manque d'originalité dans ses arguments. Pour ainsi dire, ses pensées, donnent plutôt des fruits secs.

S.B.



Quand l'administration licencie, les syndicats ferment les yeux

un scandale : la gestion des cantines par les syndicats

AUX PTT, dans les cantines, le personnel est soit du personnel hôtelier, soit du personnel PTT détaché. Le personnel détaché à la cantine est, bien entendu, payé par l'administration des PTT. Au lieu de travailler derrière un guichet ou devant une console de visualisation, il se trouve derrière une caisse ou derrière un comptoir à la cafétéria. Le personnel hôtelier, lui, n'est pas fonctionnaire, il vient de l'ANPE où il a fait les petites annonces, ou il a été placé par une agence. Il est payé par le Conseil d'Administration de la cantine PTT.

Le Conseil d'Administration (CA) est constitué par les syndicats, élu par le personnel PTT travaillant dans l'immeuble où se situe la cantine, à savoir, la CGT, FO et la CFDT. Le CA choisit un président qui est, en l'occurrence, à Paris-chèque-Bourse, un syndicaliste CGT. Inutile d'aller plus loin, c'est suffisamment clair, le personnel hôtelier est « payé par les syndicats ». Leur patron, c'est la CGT, c'est FO, c'est la CFDT, c'est dégueulasse !

Les faits : chaque été, l'administration des PTT embauche un certain nombre de saisonniers à contrats fixes (essentiellement des étudiants, mais parfois des chômeurs). Parmi ces saisonniers, quelques-uns ont été détachés (comme le personnel titulaire) à la cantine. Leur contrat s'arrête le 30 septembre; le 1^{er} octobre, ces filles devaient donc retourner à l'ANPE. Vu le manque flagrant de personnel, vu les conditions désastreuses de travail, le CA (les syndicats, donc) a demandé à l'administration des PTT le prolongement des contrats jusqu'au 31 décembre ! Pourquoi jusqu'au 31 décembre, et non pas à une date illimitée, pour pouvoir ensuite les titulariser comme tous les autres auxiliaires (acquis de la grève de 74) ? Dégueulasse !

Apparemment, l'administration avait donné son accord car, début novembre, elles travaillaient toujours quand, subitement, le 6 au soir, le président du CA (militant CGT) annonce à deux employés qu'elles étaient licenciées et qu'elles devaient passer à la caisse le

lendemain à 17 heures. Y a-t-il quelqu'un dans la salle qui ne soit pas encore indigné devant une telle attitude ? Même un patron n'aurait pas osé agir de cette façon ! Ce n'est que le lendemain (le 7) que le personnel des chèques apprend la situation en allant se restaurer à 8 h 30 : il ne peut le faire, le personnel hôtelier étant en grève pendant une heure, pour maintenir ses collègues dans leurs emplois. A noter que le personnel PTT détaché, quoique solidaire, ne fit pas grève (1/4 d'heure de grève équivalait à une journée de salaire en moins), et le président du CA, celui qui annonça les licenciements, bossait derrière le comptoir, à la place des filles. Pourriture ! De plus, il paraîtrait que le président du CA connaissait les licenciements depuis le 31 octobre — depuis huit jours; huit jours de silence, car il semblerait que le CA n'était pas au courant, que la CGT, organisation syndicale du président, n'était pas non plus au courant...

Faits intéressants : si le personnel n'avait pas fait grève pendant l'heure de la pause, personne n'aurait été au courant; les licenciements se seraient faits en silence. A noter également que c'est une initiative propre aux filles; elles se sont consultées, elles ont agi ! Il leur aurait été difficile de demander soutien à leurs organisations syndicales, ce sont leurs patrons ! Juge et partie, comme l'armée aux TPFA !

Déjà, le CA a voté le non-remplacement du chef cuisinier partant à la retraite. Voilà comment les syndicats gèrent le budget et le personnel, comme un patron. Ils licencient !

L'attitude la plus correcte aurait été, de la part de ces syndicalistes, d'embaucher les filles comme personnel hôtelier !... Même pas ! On nous sort comme prétexte le déficit : c'est inacceptable ! Deux salaires plus les charges, soit environ huit mille francs, sont ridicules devant les trente briques du déficit. De toute façon, c'est leur devoir d'embaucher, et si les syndicats ne sont pas fichus de gérer, d'être patron, et bien qu'ils s'en aillent, ils n'ont rien à

faire dans les cantines. Bien sûr, argument-massue, on nous sort : si ce ne sont pas les syndicats qui gèrent, ce sera le privé. Et alors ? Cela ne sera pas plus dégueulasse dans les assiettes et le personnel ne se gênera pas pour le dire à la direction : boycott de la cantine, refus de payer, ou déverser le dégueulasse qu'on nous sert sur la tête des responsables ! Car le problème de fond est bien là : les syndicats doivent-ils, en « bon » patron, gérer la cantine. Croyant servir les intérêts des usagers, en fait, ils ne servent que l'administra-



tion des PTT, lui enlevant un souci considérable.

Dans les faits, c'est plus qu'une déviation de l'action syndicale, c'est plus que du réformisme, c'est de la collaboration de classe, c'est de la trahison. C'est un Etat dans un Etat !

La capitalisme a su se débarrasser de ses canards boiteux dans ses différentes phases de restructuration. Qu'attendent les travailleurs pour en faire autant, de leurs parasites ? Un monde nouveau se construira sans eux, ou contre eux !

Joël SAINTIER

DU BEAU MONDE

L n'est pas qu'en France où les beaux esprits de la politique et de la littérature ont réagi contre les poursuites engagées par le triste Peyrefitte contre le journal *Le Monde*. Au niveau international, nombre de voix se sont fait entendre également contre cet abus, comme en Espagne par exemple,

où par ailleurs plus de soixante journalistes et écrivains ont été condamnés par divers tribunaux au cours de l'année 1980, pour leurs écrits, sans qu'aucune de ces belles âmes, tartuffes des parlements et des belles lettres, n'ait cru bon de voler au secours de la liberté de la presse comme elles le font aujourd'hui.

Dernière en date de ces réactions désintéressées, le communiqué de soutien adressé à la rédaction du quotidien parisien par le comité de coordination du supplément mondial *Un Seul Monde*, édité par quatorze grands journaux — dont *Le Monde*. Ce comité, réuni les 25 et 26 novembre à Madrid, a tenu à exprimer sa solidarité « face à la poursuite judiciaire qui se développe actuellement contre son collègue ». Le plus drôle — si l'on peut dire — de l'histoire, c'est que parmi les composants de ce comité, et donc parmi nos ardents défenseurs de la liberté de s'exprimer, figurent des journaux tels *El Moudjahid* d'Alger, *Magyar Nemzet* de Budapest, *Politika* de Belgrade et *Zycie*

Warszawy de Varsovie, autant de publications paraissant dans des pays où l'on sait qu'il n'existe qu'une « vérité » bonne à dire et à écrire, celle du gouvernement en place, c'est-à-dire du parti unique au pouvoir.

Un très officiel quotidien hongrois ému par une atteinte à la liberté de la presse, c'est *Pi-nochet* réclamant la libre circulation des hommes et des idées au Pays de Galles ou au Danemark ! *El Moudjahid* s'élevant contre une injustice, c'est Brejnev parlant au nom des opprimés !

De grâce, si Peyrefitte aimerait bien dicter ce qui doit s'écrire, que les auteurs des articles publiés dans chacun des journaux évoqués ici, quitte à tenir le « bilan globallement positif » de ces pays, se penchent un peu sur cette liberté de la presse qu'ils défendent ailleurs et qui n'existe ni en Algérie, ni en Hongrie, ni en Yougoslavie pas plus qu'en Pologne. Signer un communiqué d'une telle teneur est à la portée de tout le monde. Cela demande autant de courage que d'occuper la fonction de larbin chargé d'écrire que tout va pour le mieux en terre socialiste. De cette caste de carpettes s'élève parfois, par bonheur, un Panaït Istrati. Mais cela nécessite plus de cran qu'il n'en faut pour rédiger des protestations insipides.

Floralé

ARLETTE LAGUILLIER A GAGNÉ

A l'intérieur des élections législatives partielles des 23 et 30 novembre, se déroulaient de véritables « primaires » entre la Ligue Communiste Révolutionnaire et Lutte Ouvrière. Duel qualifié de dérisoire, même par le journal *Libération*...

Voici quels sont les résultats officiels :

Département	suffrages exprimés (Chiffres arrondis)	L.O.	L.C.R.
Ain	37 000	561	188
Aveyron	41 000	862	326
Cantal	41 000	664	170
Dordogne	41 000	1366	326
Doubs	38 000	816	340
Gironde	40 000	710	362
TOTAL	238 000	4949	1712
pourcentage approximatif		2%	0,7%

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : Arlette Laguillier a battu par K.O. Alain Krivine !

Mais il n'est finalement pas drôle d'ironiser sur un tel spectacle car, ainsi que le déclarait A. Laguillier à qui voulait l'entendre : « voter, ça ne sert à rien. Les vrais changements de société auront lieu quand les travailleurs descendront dans la rue ». Alors, Arlette, que vas-tu faire dans ces galères électorales ?

Pour Alain Krivine, c'est encore plus net. Dans un entretien accordé au *Monde* (récemment et en première page), le leader de la LCR déclarait que le seul objectif de son parti était d'assurer l'union de la gauche. Et, au journaliste qui lui demandait dans la question suivante : « est-ce qu'une alliance PC-PS a une chance d'aboutir ? », A. Krivine, superbe, répondait : « aucune ! ».

Les anarchistes sont depuis longtemps vaccinés contre les extravagances marxisto-léninisto-trotskistes. Mais quand on lit, par exemple dans *Rouge* il y a deux ans : « au secours, il faut 250 millions de centimes pour sauver notre quotidien » ou « en avant pour les 100 millions de centimes nécessaires à la candidature d'Alain Krivine ! », on ne peut s'empêcher d'avoir le cœur serré à l'idée de tout cet argent lancé par les fenêtres, de tout ce dynamisme, cette volonté, de tout cet argent sorti de la poche de « copains » (qui ne doivent pas tous être des milliardaires, sûrement sincèrement révolutionnaires, dévoyés dans le borborygme du parlementarisme), au lieu d'être utilisés pour construire une société d'hommes libres, sans Parlement, sans Etat, sans patronat, une société qui soit la chose de tous et de chacun.

Y. Peyraut

CARTE POSTALE DU PÉRIGORD

CINQUANTE mille habitants, située entre Massif Central et Côte Atlantique, Périgueux est une ville « tranquille ».

La population est essentiellement bourgeoise et assez âgée. Le peu de jeunes y résidant fuit cette cité, sitôt le bac en poche; en effet, le manque d'activités étant permanent, ils se dirigent vers les métropoles avoisinantes. Dans le monde du travail, on constate la même émigration, mais le but ici est de trouver des salaires plus intéressants, ou tout simplement du travail.

La Dordogne est le département de France le plus convoité pour les résidences secondaires; elles y sont aussi les plus chères. C'est parfois par villages entiers que les étrangers (ceux qui ont un niveau de vie supérieur à celui de la France), soucieux de passer une retraite tranquille, viennent s'installer en Périgord... ce qui représente un facteur supplémentaire à l'augmentation du coût de la vie. Il faut dire que monsieur Guens, maire de Périgueux, fait de son mieux pour faire de sa ville une cité accueillante, voire prestigieuse, une cité touristique.

Sorti des villes, on se trouve confronté à une population essentiellement agricole... qui n'a pas l'air de se plaindre. La région apparaît comme du papier musqué, Périgueux étant une ville où il ne se passe rien. Et pourtant, il y a des gens ici qui nagent dans le fric comme des poissons dans l'eau, un frié qu'ils ont obtenu sur place. Il est vrai qu'en y regardant bien, on s'aperçoit qu'il y a plusieurs filières bien caractéristiques à la région. Tout d'abord, l'agriculture : elle se présente sous deux formes bien distinctes; d'une part les grands exploitants qui, suivant la saison, deviennent de véritables entrepreneurs, embauchant de la main-d'œuvre étrangère pour les travaux saisonniers et s'adonnant au métayage le reste du temps. Ces propriétaires terriens sont

agricoles; nous n'aborderons pas le sujet car il réclame une analyse bien approfondie à lui seul; sachons seulement qu'une partie du Périgord est spécialisée dans la production des fraises « Or rouge » qui vous transforment en millionnaire en moins d'un mois.

Un autre secteur très lucratif et donnant lieu aux plus extravagantes magouilles : l'immobilier. Le monopole de la construction individuelle appartient à ce que l'on nomme des pavillonniers. Ils sont une bonne douzaine à s'arracher les terrains qu'ils revendent divisés en petites parcelles, parfois ne dépassant pas 400 mètres carrés de surface. Il y a plusieurs méthodes pour acquérir ces terrains et, bien souvent, les municipalités ne sont pas étrangères à la chose; en effet, le système des impôts locaux veut que plus il y a de constructions sur le territoire communal, plus grande est la somme d'argent qui rentre dans les caisses; il est donc facile de réserver de véritables territoires par l'intermédiaire des Plans d'Occupation des Sols* afin d'y implanter le plus de boîtes en carton possible. Suite à quoi, on appelle ça du « social ». Les boîtes se vendent bien; elles donnent l'illusion de la propriété à celui qui s'en porte acquéreur. En fait, les lotissements (ainsi sont nommés ces groupements d'habitations) sont rigoureusement réglementés, rien n'est réalisable sans autorisation; suivant les cas, on ira jusqu'à vous imposer la couleur de la poignée du portail ou le nombre d'arbres qu'il vous faudra planter. Ce ne sont ni plus ni moins que des « HLM à l'horizontale »; la différence est que, dans les HLM, vous êtes pleinement conscients de ne pas être propriétaire. Résultat : surgissent de terre des petites villes comme Saint-Léon-sur-Isle, composées d'un bloc de pavillons stéréotypés. Salies par le temps et ternies par le manque d'activité, elles apparaissent vite débordantes de tristesse... Ce sont des villes mortes.

Il ne s'agit pas là de s'en prendre aux gens qui se portent acquéreurs de lots... C'est bien souvent le seul moyen de sortir des HLM, mais simplement de mettre au jour cette duperie, en dénonçant une fois de plus cette alliance des pouvoirs, rouges ou bruns, avec les vanteries de la finance, contre..., bien sûr, les plus défavorisés de la société. Les premiers, grâce à la démagogie qu'ils en font, en tirent des

profits électoraux; les seconds, grâce à l'électorat des premiers, gavent leurs portefeuilles et les derniers, ben... ils votent, et ils payent !

Avant d'aborder le secteur industriel, rappelons que la Dordogne possède 11 000 chômeurs, ce qui fait un taux de 7%, la moyenne nationale tournant autour de 6%.

Les entreprises sont diverses et de petites dimensions, type le plus enclin à favoriser les injus-

salaires... Petit à petit, cela fait cinquante licenciements depuis le début de l'année. Dernière nouvelle, l'ancien patron (Dagan) est licencié, mais on le garde quand même dans la maison avec un salaire mensuel avoisinant les deux millions de centimes...

Enfin, une autre, près de Terrasson, où les employés travaillent les mains liées, mécanisée, type usine Moulinex; ce système permet d'éviter tout accident du travail et de préserver un bon ren-

la meilleure pour arriver ? (cf. Talleyrand).

Baucoup plus intéressante est la secte du RPR animée par monsieur Guena. Il tient allègrement entre ses mains la ville de Périgueux, véritable père pour ses citoyens. Si vous le rencontrez, il vous cède la priorité. Si vous avez une bonne gueule, il vous trouvera du boulot, un logement, etc. La majorité de ses électeurs est représentée par le monde du commerce; il lui est indispensable de temps en temps, de leur rendre une petite visite, histoire de voir si la température est correcte; il faut dire qu'il fait preuve de bonté à leur égard : dans le cadre d'un contrat de « Périgueux-ville moyenne » et de restauration du patrimoine, tout le secteur de la vieille ville vient d'être restauré, pavé, animé de lampadaires, fontaines, bancs au coût exorbitant, assumant ainsi la pérennité et la bonne humeur de ses électeurs. On trouve d'ailleurs, à Périgueux, hors des boutiques de luxe, hormis deux grandes surfaces à la périphérie. C'est un chapelet de petits magasins pratiquant des prix très élevés. Il faut dire que le coin étant très touristique, en général ce n'est pas le monde prolétaire qui vient y passer ses vacances, tant et si bien que le niveau de vie est très élevé et qu'il est plus économique d'aller se vêtir à Bordeaux.

Pour ce qui est de la lignée de Giscard, c'est le grand mystère : il est, soi-disant, en majorité dans le pays mais on n'en voit jamais les adeptes. Alors, se cachent-ils ou préfèrent-ils avancer leurs idées en laissant tomber fièrement un bulletin dans une urne sans fond ?

Enfin, en ce qui concerne la lucidité, le refus d'une société de politiciens issus de la Comédie-Française, on peut penser qu'il existe un potentiel non négligeable dans la région. De temps en temps, surgissent des inscriptions au paraphe anarchiste. Evidemment, ne connaissant pas leurs origines, il est difficile de savoir s'il s'agit d'une contestation éphémère ou d'une expression convaincue. Néanmoins, elles apparaissent régulièrement, laissant supposer l'existence d'un courant libertaire.

Voilà donc le tissu global d'une région que l'on prostitue, d'une région qui, devenant cosmopolite (pour portefeuilles avertis),rompt toute relation avec son passé et ses origines.

Le Périgord est une eau dormante. Périgueux est une ville prestigieuse faite pour les autres... Les pavés sont jolis, les gens sont contents... Papa Guena peut dormir sur ses deux oreilles... jusqu'au jour où...

T.V.

*Plan d'Occupation des Sols : document officialisé par arrêté préfectoral, soi-disant élaboré en vue de la sauvegarde des espaces naturels et d'un urbanisme adapté à la commune; mais qui, en réalité, dissimule et favorise une spéculation immobilière légalisée.

DES PAVÉS A PÉRIGUEUX

Des milliards de francs sont actuellement investis dans l'aménagement des quartiers de la vieille ville de Périgueux, ceci, depuis près de deux ans, dans le cadre d'un contrat de « Périgueux-ville moyenne » (opération lancée et subventionnée par l'Etat et qui concerne plusieurs villes de France).

La nature de cette opération relevant des Travaux Publics, il convient d'en rappeler brièvement le mécanisme. Lorsque des travaux de la sorte sont engagés, on pratique des « appels d'offres » par tranches et spécialités du travail. Ceci consiste à contacter diverses entreprises ou artisans locaux susceptibles de mener à bien une partie de l'opération... Chacun propose alors, par bulletin secret, sa facture globale des travaux. Suit un dépouillement, et c'est bien sûr le moins onéreux qui obtient la charge de l'ouvrage.

Or, pour cette opération sur Périgueux, si appels d'offres il y a eu, ce n'était que pour « être en règle ». La mairie étant maître d'ouvrage avec quelques architectes, on a quand même fait travailler les petits copains, quel qu'en soit leur prix. Résultat : dépense oblige ! (plus de 1 000 francs par mètre carré de travaux). Proposition est faite par la mairie d'abandonner une énorme partie de l'opération et de la remplacer par le pavage de quelques petites ruelles sans importance. D'après « l'état-major » — le coût ne s'en trouverait pas changé — il suffit de se livrer à un petit calcul de surfaces pour s'apercevoir qu'en fait, il est quatre fois moindre. L'explication est claire : comme c'est l'Etat qui subventionne une grosse partie, il est bien sûr intéressant de toucher le plus possible et de réaliser le moins possible.

Il faut aussi noter que la plupart de ces quartiers sont des plus vétustes et, donc, peuplés de gens à faibles ressources. Après transformation, il est bien évident qu'une grande partie d'entre eux ne pourront plus faire face aux nouveaux loyers; ils iront alors rejoindre la périphérie, laissant leur place à une population plus « présente ».

Qui donc a dit qu'il n'y avait plus de classes ? Sûrement quelqu'un des beaux quartiers...

T.V.

tics sociales; pourtant, nous n'entendons jamais parler d'un quelconque scandale. Rien sur les fonctionnements internes; tout a l'air pour le mieux. Il n'y a guère que la CGT, possédant des entrées gratuites, qui puisse prétendre en connaître les rouages. Néanmoins, comme les choses ne restent jamais éternellement dans l'ombre, nous pouvons confirmer les injustices présagées plus haut.

Une entreprise de confiserie emploie des femmes sous-payées; l'ambiance étant à la jalousie mutuelle, elles aspirent à la promotion (aubaine pour le patron). La CGT a tenté d'y insérer une section syndicale, suite à quoi on parle du licenciement d'une douzaine d'entre elles... La sucette marche toujours...

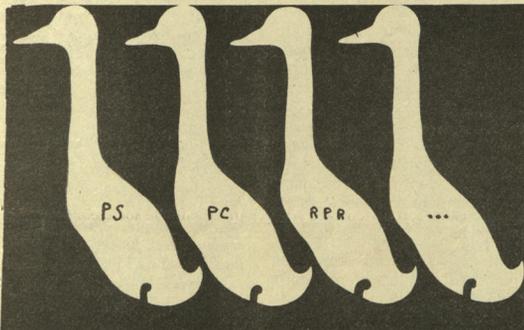
Une autre, dans la maroquinerie, exempte d'ouvertures sur tout le périmètre du bâtiment... il ne faut surtout pas (rendement oblige) que les ouvriers soient confortés par les rayons du soleil... ça finit toujours par une discussion...

Une entreprise de travaux publics (très imposante puisqu'elle appartient au groupe Benallil siégeant à Paris), qui vous apprend le matin que vous êtes licencié le soir même avec deux mois de

dément... Homme mécanique ou robot pensant ?

Le petit aperçu de l'industrie périgordine n'est rien à côté de la réalité, mais tout est si bien caché... Il n'est pas question, ici, d'échapper à la règle du jeu capitaliste, malgré la majorité gauchiste qui règne sur la région.

Sur le plan politique, la Dordogne apparaît comme étant de « tradition socialiste ». La vieille population paysanne a transmis de génération en génération l'héritage des événements de l'entre-deux guerres; le devoir est à gauche, même si tout le reste est à droite. Ce socialisme-bateau n'a d'autres ambitions que la notoriété et le meilleur classement aux élections. Il s'appelle aujourd'hui : communisme d'Etat. On trouve aussi un fort pourcentage d'adeptes du PS. Les adhérents se voudraient être plus intellectuels, non-violents, compréhensifs, progressistes, contestataires, mais pas gauchistes; anti-communistes mais pas révolutionnaires; anti-racistes mais bien Français... Cela donne un spécimen d'individus très agréables à vivre puis-que toujours d'accord avec vous, s'accommodant très bien de toutes les situations... Visiblement l'avenir leur appartient. La politique de l'anguille n'est-elle pas



le type même des bases analytiques de la théorie prouhonienne. D'autre part, il y a les petits paysans; leur mode de vie est souvent anachronique, ayant pour ressources quelques feuilles de tabac qui poussent aux confins du Lot-et-Garonne, régions isolées, où l'on peut encore voir travailler le cheval de trait.

Le paradoxe est de voir ces deux catégories, qui n'ont absolument rien de commun, manifester ensemble pour le prix du lait ou du mouton. Il reste une troisième catégorie d'exploitants

dantes de tristesse... Ce sont des villes mortes.

Il ne s'agit pas là de s'en prendre aux gens qui se portent acquéreurs de lots... C'est bien souvent le seul moyen de sortir des HLM, mais simplement de mettre au jour cette duperie, en dénonçant une fois de plus cette alliance des pouvoirs, rouges ou bruns, avec les vanteries de la finance, contre..., bien sûr, les plus défavorisés de la société. Les premiers, grâce à la démagogie qu'ils en font, en tirent des

informations internationales

ITALIE

tremblement de terre en Italie du Sud

L'ITALIE du Sud a été secouée, fin novembre, par un tremblement de terre. Face à ce cataclysme, l'Etat italien, comme l'Etat algérien confronté aux mêmes événements, comme l'Etat français face à la marée noire, a montré son incapacité à assurer des secours rapides et efficaces, à remplir une des tâches qui justifient l'existence de l'opinion son existence. En maints endroits, vu cette carence étatique, les sinistrés ont dû prendre leurs affaires en main. Les anarchistes italiens ne sont pas restés inactifs, ouvrant des souscriptions pour l'achat de matériel de première nécessité, organisant des colonnes de secours pour les villages isolés. Bref, la solidarité anarchiste s'est largement exprimée, une preuve en est donnée par ce texte, écrit « à chaud », traduit de *Umanita Nova*, hebdomadaire de la FAI, daté du 7 décembre.

Les premiers secours anarchistes

« Dans un désarroi total, le premier jour fut marqué par les tentatives de reprise de contact avec les compagnons : nous étions tous « victimes » du tremblement de terre.

Le vendredi 25 novembre, la première assemblée au centre d'études libertaire se déroula dans une atmosphère de difficultés et de peur. Là, furent décidés la mobilisation de tous les compagnons disponibles, le ramassage de matériel et l'envoi d'aide dans les zones les plus touchées, ceci sous l'impulsion du mouvement anarchiste national qui nous a offert tout le soutien et la solidarité possible, qui nous a aidé à surmonter le choc initial et qui nous a poussé à l'initiative.

Toujours mardi soir, est revenu un compagnon de Lioni avec les premières nouvelles : dramatiques. « Il n'y a pas de secours, remuons-nous ». Mercredi, une personne en moto est partie à la recherche des compagnons isolés et pour se rendre compte de l'ampleur de la catastrophe, Nuesco, Lioni; à Aquilonia, peu de victimes. Les compagnons Michèle et Sylvia avaient déjà fait un tour dans les villages environnants et, s'étant rendus compte de la situation catastrophique, étaient en train de s'organiser au mieux et de se mobiliser.

A Guardia Lombardi, la population était saine et sauve car (au moment de la catastrophe) presque tous les habitants étaient rassemblés sur la place à l'occasion de la Fête des Châtaignes. Antonio Guizzo est sorti, par chance, indemne, sauf quelques contusions et beaucoup de peur à cause de l'écroulement total des maisons.

En même temps, des contacts s'établissaient avec un compagnon parti avec la colonne d'aide organisée par la librairie *l'Incontro* et qui s'était établie à Torella pour organiser un grand centre de collecte et de triage qui, selon les intentions, devait être autogéré. Tandis que, de Naples, partait la première expédition pour Lioni : un fourgon rempli de lait, vivres, vêtements, désinfectants, médicaments, couvertures, etc.

Jeudi, sont arrivés des secours de Palermo, « campers », et des bottes, très appréciées; également de Messine qui, réunis avec ceux de la province de Naples, ont permis d'organiser deux expéditions de matériel avec sept compagnons préparés, pour s'établir sur la zone.

Les expéditions arrivées au camp de Torella, on se rendit compte que tout était aux mains des institutions (syndicats, armée, mairie, partis) occupées à d'odieuses spéculations politiques. Elles préférèrent créer un camp de base autogéré à Aquilonia d'où, avec des compagnons de la zone, est partie une expédition d'aide aux hameaux dispersés.

Nous ne sommes pas en état de dire, à présent, ce qui est arrivé dans le camp institutionnel, mais nous pouvons signaler qu'un compagnon, présent au secrétariat technico-administratif du camp de Torella, un des premiers à organiser les secours, s'en est allé dégoûté des manœuvres politiques spéculatives faites sur le dos des sinistrés.

Vendredi, une autre expédition est partie avec des couvertures, vivres, médicaments, et d'autres matériels, cela, toujours en liaison avec le camp d'Aquilonia.

Tandis que commençait à arriver les secours promis de Carrara, Genova, Savona, Milano, Roma, Livorno, encore de Palermo, torino, Voghera, de Torino est partie une autre expédition de trois « campers » avec pour destination la zone de Potenza.

Les secours n'ont pas été fournis uniquement par les anarchistes. La population en général a alimenté notre activité comme, du reste, ce fut le cas pour toutes les organisations qui se sont préoccupées de collecter du matériel. Les premiers fonds ont été utilisés pour acquérir des tentes, des sacs de couchage (pour les compagnons restés sans abri) et des médicaments. Quand ce sera possible, nous ferons un compte-rendu détaillé des aides parvenues et distribuées.

Toute l'activité est coordonnée par l'assemblée des compagnons présents au centre d'études libertaire, réunie en permanence. De toute façon, la situation évolue continuellement. Nous donnerons un compte-rendu des changements intervenus par la suite.

Comité rédactionnel de *Umanita Nova* de la province de Naples.

DES NOUVELLES D'IRLANDE

Alors que sept prisonniers républicains des H. Blocks de Long Kesh ont entamé, lundi 15, leur huitième semaine de grève de la faim (1) et que trois femmes de la prison d'Armagh en sont, quant à elles, à leur deuxième semaine de jeûne, rien ne laisse supposer que Margaret Thatcher, la dame de fer, soit prête à accéder et à accorder aux détenus le statut de prisonnier politique. Pendant ce temps, les manifestations de soutien se multiplient, tant en Irlande du Sud qu'au nord. La colère monte dans les ghettos catholiques où on pressent (même si la communauté prie pour les sauver) que quelques uns des grévistes de la faim, sinon tous, sont tout simplement condamnés à mort par le régime anglais.

Nous publions aujourd'hui de larges extraits d'une lettre d'un anarchiste irlandais détenu à Long Kesh, qui est parue dans *Quarta Control*, le journal du collectif anarchiste de Belfast :

« Les Anglais prétendent que mes camarades des « Blocks de l'Enfer », sont des criminels. En les déclarant criminels, leur accusation se porte aussi sur moi et tous les détenus des cellules (2) de Long Kesh. Pourtant nous, nous sommes dans des cellules bénéficiant des privilèges spéciaux que confère le statut politique. Ainsi, par exemple, on ne nous a jamais donné d'uniformes carcéraux. Pourquoi ?

Jusqu'à 1971, on était reconnu comme différent. Tandis que quelques uns étaient condamnés, les autres étaient internés pour leur conviction politique. Tôt ou tard, on nous renfermait dans ce qui devait devenir dans le monde, le symbole infâme de l'oppression britannique, Long Kesh. A l'époque, nous étions tous considérés par le gouvernement anglais comme, si on peut dire, des prisonniers politiques. Cela valait aussi bien pour les condamnés que pour les internés.

Nous, dans nos cellules, nous portons toujours nos effets personnels, nous pouvons encore nous réunir, nous abstenir du travail obligatoire, bref, nous avons tout ce que les grévistes de la faim des Blocks de l'Enfer réclament, tout ce que pour lequel ils sont prêts à donner leur vie. Pourtant, le gouvernement anglais affirme toujours que nous ne sommes pas des « politiques », mais, peu importe la façon dont ils nous appellent; nous demeurons hors du qualificatif de droit commun parce que, de fait, nous sommes traités de façon différente. Laissez-les donc nous appeler comme ça leur chante. Quand bien même ils nous appelleraient, comme le révérent Robert Bradford des animaux Parce que nous ne sommes pas traités comme des criminels, on ne peut nous appeler des criminels, et comme d'autres, par le gouvernement anglais se refuse de nous considérer comme des prisonniers politiques, alors que sommes-nous ? Tant que nous resterons à Long Kesh, avec ces statuts actuels, nous demeurons une contradiction vivante, un embarras problème pour le gouvernement et sa politique de criminalisation.

Pour ce qui est de l'accusation de criminel qui est portée à l'encontre de mes camarades enfermés dans les blocks, ont-

ils volé, pillé, exploité pour leur compte ? Sont-ils animés par le désir égoïste d'accumuler des richesses ? Non, leur seul crime, et nous devons tous plaider coupables dans ce cas, c'est de vouloir que leur pays se libère de la domination britannique. Nous sommes tous coupables de désirer cela.

Les Anglais racontent à quel point les hommes qui sont enfermés dans les blocks sont cruels et meurtriers. Ils se gardent bien de mentionner à quel point ils peuvent être cruels, eux, dans les forêts de l'armée, les locaux de la police, le centre d'interrogatoire. Ils n'ont jamais parlé non plus de la souffrance de ces hommes, ni comment, à cause de leur domination despotique sur nous, ils nous ont rendu, mes camarades et moi, étrangers dans nos propres maisons, dans notre propre pays.

Les Irlandais étaient pacifiques et calmes. Les Anglais ne parlent jamais des moyens qu'ils employèrent pour assujettir notre peuple, par la famine, le crime, et même, s'ils avaient pu, par le génocide. Pourquoi ont-ils fait cela ? Pourquoi pendant tous ces siècles ont-ils soumis notre peuple, notre pays à leur culture, avec leur barbarie de nous torturer et de nous emprisonner, pour nous torturer mieux ? Pourquoi ? Pour voler, violer, piller, tuer, exploiter, dominer.

Beaucoup d'Irlandais, avant la guerre, vivaient « insouciants », ayant peu conscience de leur propre souffrance. Ils vivaient, nous vivions serviles puis un jour, les lamentations finirent par remplir nos cœurs et nos têtes. Derrière notre regard calme montait le cri de la souffrance. Alors, nous nous sommes réveillés et avons reconnu notre esclavage. Nous sommes devenus attentifs aux bruits des blindés et des sirènes. O combien nous étions effrayés par ces redoutables bruits nocturnes, quelle peur quand on entendait les coups frappés à notre porte.

Tous ces bruits que seul un homme asservi peut connaître. Vous souvenez-vous de ce sentiment quand notre porte s'ouvrait, livrant passage à des corps vêtus de kaki, qui exhortaient, entraînaient mère, père, sœur, femme, mari, fille, fils. Vous souvenez-vous de cette angoisse

quand nous les regardions se faire bousculer, frapper. Ce sont des souvenirs que seul un homme asservi peut posséder.

Quand ils comprennent que leur pratique criminelle ne pourrait pas briser la volonté d'un peuple, et qu'en face de la RUC, de l'UDR, des SAS (3) de l'armée britannique, nous restions déterminés, ils construisirent des prisons, mais cela non plus ne changea rien. Alors, ils créèrent les « Blocks de l'Enfer » (4) pour briser notre détermination. Ils refusaient de croire que seul le peuple pouvait nous faire renoncer. Et, casser la volonté du peuple, c'était lui faire accepter les chaînes de l'oppression britannique, et ça, il n'en voulait pas. Pour lui, l'Anglais est un ennemi, un ennemi commun, un ennemi vieux de plusieurs siècles. C'est parce qu'ils savent cela que les prisonniers dans les H. Blocks continuent de chanter dans leur geôle (...).

« Ils (les grévistes) mourront rejetant l'étiquette de criminel, parce qu'aux yeux des Anglais, c'est-à-dire aux yeux du gouvernement, aux yeux de la classe dominante, c'est un crime d'aimer son peuple, c'est un crime de vouloir se libérer de ses chaînes. Nous sommes tous des criminels aux yeux des classes dominantes.

Aucun gouvernement en Irlande ne pourra jamais aimer le peuple, parce que l'aimer serait vouloir le libérer, et il aurait trop peur d'un peuple libre.

- (1) Voir ML n° 376 et 378.
- (2) Certains détenus sont emprisonnés dans des cellules (CAGES) et les autres dans les sinistres Blocks H (H. Blocks). Les premiers, bien que non-reconnus détenus politiques, jouissent de certains avantages; les seconds sont considérés comme des criminels. Les uns ayant été condamnés ou internés avant les mesures d'exception prises par le régime anglais en 74.
- (3) RUC : Royal Ulster Constabulary ; police locale; UDR : Ulster Defense Regiment; SAS : Services spéciaux aéroportés.
- (4) Les Blocks H, en anglais H. Blocks, ont été surnommés par certains : Hell-Blocks, c'est-à-dire : les « Blocks de l'Enfer ».

- Seamus Mullan, 25 ans, du comité de Derry a maintenant dépassé ses 60 jours de grève de la faim. On l'a emmené à l'hôpital militaire de Musgrave. Il ne tiendra pas plus d'une semaine. Il prétend que l'accusation portée contre lui est une machination et demande aux gens qui ont témoigné contre lui d'admettre qu'ils se sont parjurés.

- Pauline Mac Laughlin elle aussi est dans un état extrêmement critique. Pesant 60 kilos à son entrée à la prison d'Armagh en octobre 76, elle n'en pèse plus maintenant que 28. Ses cheveux sont devenus tout gris et elle a perdu ses dents. Elle peut mourir d'un instant à l'autre.

suite de la page 2

LEFRANÇOIS G.	
Souvenirs d'un révolutionnaire	15,00
LISSAGARAY P.O.	
La commune de 1871	23,00
LOUISE MICHEL	
La Commune	23,00
Mémoires	27,00
MOLNAR M.	
Le déclin de la 1 ^{re} Internationale	50,00
NIEL M.	
Le mouvement étudiant	12,00
La crise de la jeunesse	5,00
NOËL BERNARD	
Dictionnaire de la Commune (2 volumes). Chacun	17,00
PERDU J.	
La révolte des Canuts	11,50
PEZET M.	
La Provence des rebelles	55,00
PICQUERAY M.	
May la réfractaire	52,00
RUDE F.	
C'est nous les Canuts	40,00
L'insurrection lyonnaise de 1831	70,00
THOMAS E.	
Louise Michel	42,00

Espagne
(et livres en espagnol)

ALBEROLA et GRANSAC	
L'anarchisme espagnol	8,00
BADET J.	
Contes anarchistes espagnols	44,00
BERNERI C.	
Guerre de classes en Espagne	11,50
BROUÉ P.	
La révolution espagnole 31-39	14,00
BROUÉ - TEMINE	
La révolution et la guerre d'Espagne	60,00
CANO RUIZ B.	
William Godwin	20,00
El pensamiento de Bakunin	20,00
El pensamiento de Kropotkin	20,00
El pensamiento de Malatesta	20,00
CNT-EJC	
Texte du montage audio-visuel « Espagne 36 »	5,00
C.N.T. (sur la)	
Ser o no ser	36,50
Colectivizaciones	18,00
Congresos anarcosindicalistas	12,00
COLLECTIF	
L'anarchisme ibérique : La FAI et la CNT	10,00
El movimiento libertario espanol	40,00
ENZENBERG H.-M.	
La bref été de l'anarchie	60,00
FLORES MAGON R.	
Cuentos	15,00
GARCIA OLIVER J.	
El eco de los pasos	90,00
GARCIA VICTOR	
La internacional obrera	7,00
GOMEZ CASAS J.	
Historia del anarcosindicalismo en Espana	20,00
LEVAL G.	
Espagne libertaire 36-39	35,00
LORENZO A.	
El proletariado militante	60,00
MAURICE J.	
L'anarchisme espagnol	30,00
MERA C.	
Guerre, exil et carcel de un anarcosindicalista	42,00
MELLA R.	
Ideario	40,00
Forjando un mundo libre	25,00
MINTZ F.	
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire	50,00
MOLINA J.-M.	
El movimiento clandestino en Espana	25,00
NETTLAU M.	
La 1 ^{re} Internationale en Espagne	350,00
NICOLAS L.	
A travers les révolutions espagnoles	9,50
ORWELL G.	
Catalogue libre	15,00
PEIRATS J.	
Mecanismo organico de la CNT	17,00
La CNT (les 3 tomes en espagnol)	120,00
ROCKER	
Nacionalismo y cultura	30,00
SEMPRUN-MAURA C.	
Franco est mort dans son lit	45,00
TELLEZ A.	
La guerrilla urbana	36,50
Un « INCONTROLÉ » de la Colonne de Fer	
Protestation	

Russie

AVRICH P.	
La tragédie de Kronstadt	15,00
Les anarchistes russes	58,00
COLLECTIF	
Les anarchistes russes et les soviets	10,00
IDA METT	
La Commune de Kronstadt	12,00
MENZIES M.	
Makhno, une épopée	26,00
SERGE V. - ROCKER R.	
Les soviets trahis par les bolchévicks	14,00
SKIRDA A.	
Kronstadt 1921	30,00
Les anarchistes dans la révolution russe	24,00
VOLINE	
La révolution inconnue (3 tomes). Chaque	9,50

Autres pays

BERNERI C.	
Epistolario inedito	28,00
C.I.R.	
Syndicat libre en URSS	12,00
CHOMSKI N.	
L'Amérique et ses nouveaux mandarins	42,00
Guerre et paix au Proche-Orient	36,00

FRACCARO et SANTINI	
La rivoluzione volontaria	75,00
GARCIA-VEGA L.	
Mécanisme du pouvoir en Amérique Latine	19,50
Technique du contre-Etat	19,50
La révolution par l'Etat	42,00
La chevauchée anonyme	31,00
LEYS S.	
Ombres chinoises	19,00
Les habits neufs du président Mao	44,00
LONDON A.	
L'aveu	40,00
MAUGET P.	
L'Afrique que j'ai vue	42,00
N.L.F.M.	
Histoire de l'anarcho-syndicalisme italien	10,00
PAKIN	
Famille	60,00
Le jardin du repos	45,00
Nuit glacée	50,00
PRESSE DES GARDES ROUGES	
Révo. cul. dans la Chine pop.	22,50
PANAÏ ISTRATI	
Vers l'autre flamme	20,00
RUHLE O.	
Fascisme brun, fascisme rouge	10,00
SPRIANO P.	
L'occupation des usines (1920)	45,00
TEXTES	
Un bol de nids d'hirondelles ne fait pas le printemps de Pékin	72,00
LI YIZHE	
Chinois, si vous saviez	18,00

Femmes

ALBISTUR et AMORGATHE	
Histoire du féminisme français (2 volumes). Chacun	19,00
COLLECTIF	
Le livre de l'oppression des femmes	9,50
COLLECTIF	
Des femmes russes	36,00
DE BEAUVOIR S.	
La deuxième sexe (2 tomes). Chaque	17,00
FALCONNET et LEFAUCHEUR	
La fabrication des mâles	13,00
FRIEDAN B.	
La femme mystifiée	40,00
GIANINI - Bellotti	
Du côté des petites filles	30,00
GROULT B.	
Ainsi soit-elle	36,00
GUERRAND R.-H.	
La libre maternité	16,00
LEJEUNE P.	
Louise Michel l'indomptable	20,00
NASH M.	
Femmes libres	35,00
GOLDMAN E.	
La tragédie de l'émancipation féminine	18,00
Epopée d'une anarchiste	65,00
OCCHIPINTI M.	
Une femme de Sicile	36,00
PELLETIER M.	
L'éducation féministe des filles	24,00
PORTER C.	
Pères et filles	23,00
ROSIN F.	
La grève des ventres	50,00
ROUSSEL N.	
L'éternelle sacrifiée	21,00
THOMAS E.	
Les pétroleuses	46,00
TOLSTOI SOPHIE	
Journal intime	80,00
TRISTAN F.	
Le tour de France	20,00
ZALLOULITCH, etc.	
Quatre femmes terroristes contre le tsar	45,00

Education

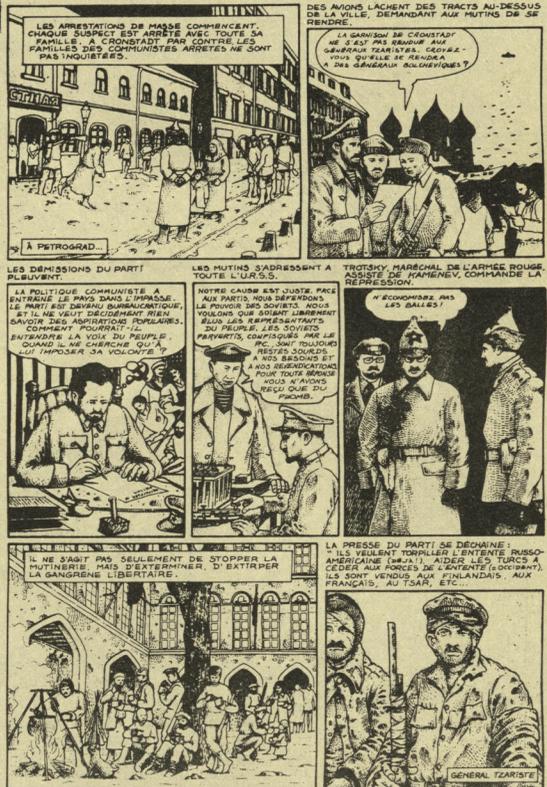
CELMA J.	
Journal d'un éducateur	27,00
FERRER S.	
La vie et l'œuvre de F. Ferrer	16,00
FREINET C.	
Pour l'école du peuple	14,00
La santé mentale de l'enfant	18,00
FREINET E.	
Naissance d'une pédagogie populaire	42,00
HEM DAY	
Ferre, sa vie, son œuvre	3,00
ILLICH I.	
Une société sans école	15,00
Libérez l'avenir	12,00
NEILL A.S.	
Libres enfants de Summerhill	46,00
La liberté pas l'anarchie	16,00
Journal d'un instituteur de campagne	14,00
OURY - VASQUEZ	
Vers une pédagogie institutionnelle	35,00
PIAGET J.	
Où va l'éducation	14,00
Psychologie et pédagogie	13,00
RAYNAUD J.-M.	
L'éducation libertaire	16,50
schneider F.	
F. Ferrer et la pédagogie anti-autoritaire	5,00
SMITH J.-R.	
Le maître-camarade et la pédagogie libertaire	40,00
STIRNER M.	
De l'éducation	11,00

Urbanisme-écologie

AURAND C.	
Entendez-vous dans nos campagnes	8,00
COMMISSION TRANSPORT	
Dossiers 1, 2 et 3	3,50
FROMM E.	
Société aliénée, société saine	36,00
LAISANT M.	
La pilule ou la bombe	25,00
RAGON M.	
L'art, pour quoi faire	37,00
L'homme et les villes	44,00
L'architecte, le prince et la démocratie	45,00

« La Liberté à travers les âges »

Cronstadt
par Epistolier et Volny



La série « La Liberté à travers les âges » est parue dans l'« Echo des Savanes ». (Cronstadt, Epistolier et Volny, n° 29).

DE PASSAGE...

A la Cour des Miracles (23, av. du Maine, Paris 15^e, tel. : 548-85-60)... un p'tit bout d'femme se déchaîne avec une impétuosité à dégelier les morts : Mimi LORCA, c'est nitro + glycérine, avec ce luxe qui est de mêler la tendresse à l'explosif. Une belle émotion qu'elle nous transmet — quelle qu'en soit la forme — toujours avec force, et sur des thèmes aussi différents que le facisme, le travelo du coin, ou... « mon mec » ! Mimi LORCA, si vous voulez, c'est du rock, avec un grand cœur, pour dire des tas de choses avec une pêche comme ça. Elle (d) étonne !
A 20 h 15, tous les soirs sauf dimanches.
A la Gaîté-Montparnasse (26, rue de la Gaîté, Paris 14^e, tel. : 322-16-18), la troupe des BATELEURS 2 000 anime un public scolaire (ou autre), les mercredis et samedis à 17 h 30, avec Molière et son Ecole des femmes. Il y est démontré, de façon irrefutable et talentueuse, que M.

Poquelin est toujours d'actualité. Pour ces deux spectacles, chaque porteur du Monde Libéraire bénéficie d'une réduction (sauf samedis soirs).
Au Théâtre Petit Forum (15, rue de l'Équerre-d'Argent, Paris 1^{er}, niveau -3 du Forum des Halles, tel. : 297-53-47), un pet « hénaurme » est lâché au nez des politiciens de tous ordres, des éducateurs enchristés, des moralistes en tout genre. Patrick FONT, terrible, désosse ainsi dans le plus grand manque de sérieux les fondements des institutions les moins vénérables. Il faut aller assister au cours d'éducation sexuelle de l'Allemand, écouter la harangue du Candidat des cons, se délecter des autres giffes formidables assénées à qui de droit, dans un travail de la dérision implacable, de l'ironie féroce et du sarcasme vengeur le plus savoureux qui soit.
A 20 h 30, tous les soirs, sauf dimanches et lundis.
Gérard CARAMARO

LE MONDE LIBERTAIRE
Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tel. 805 34 08 CCP Publico 11289 15 Paris

TARIF
France Soix. ph-ferme Etanger
3 mos 50 F 78 F 55 F
6 mos 95 F 150 F 110 F
12 mos 180 F 280 F 210 F

Tout étranger: RFA, Belgique, Suisse, Irlande, Grèce, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner: 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville
à partir du N° (inclus) Pays
 Abonnement Reabonnement
 Règlement (à rendre au bureau)
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat lettre

LE CIRQUE ÉLECTORAL SORT DE LA RESPECTABILITÉ POUR REJOINDRE LES TRADITIONS DU SPECTACLE !

Coluche au pouvoir... Coluche au pouvoir... Coluche au...

J' n'ai rien contre Coluche qui est un homme de spectacle qui, après tout, comme vous et moi, peut avoir des opinions et le droit de les exprimer ! Ce qui, dans le cas de Coluche, est particulier, c'est qu'il introduit le spectacle dans la vie politique, ce que des guignols comme Debré ou Marchais ne sont pas parvenus complètement à faire car chez eux, l'appétit du pouvoir dérange le rythme de leur pantomime et les maintient dans les caniveaux où se vidange toute la crasse parlementaire ! Chez Coluche, le spectacle et la politique sont si étroitement fondus que de grands esprits se posent la question de savoir lequel l'emporte sur l'autre, ce qui enchante le populaire fatigué des pitreries des notables en rut d'élection !

Dernièrement, j'ai reçu chez moi quelques jeunes gens fort sympathiques qui se préparent à une carrière de journalistes. Alors que j'avais entrepris, pour leur information, une espèce de



démonstration sur l'action des anarchistes, ce qui visiblement, les assommait, c'est sans inutile respect qu'ils m'interrompirent pour me poser brutalement la question : « et Coluche... ? » Et, en les écoutant, je me suis trouvé ramené aux plus beaux jours de 1968, alors que le situationnisme, les affiches faites main, et *Charlie-Hebdo*, créaient ce style insolent, fracassant, superficiel, dont le fil conducteur était la provocation, la grosse rigolade, où se mêlaient le ras-le-bol et le gros bon sens de monsieur tout-le-monde !

Eh bien, le phénomène Coluche, c'est ça, avec en plus le spectacle rive gauche dans lequel il s'est spécialisé. Par son irruption dans le monde des politiciens, il a créé un genre à partir du personnage qu'il a construit sur scène, et qui est emprunté à une fraction de la po-

pulation : la salopette, le rire idiot, ce bon vieux vocabulaire rabelaisien qu'on pratique dans les usines aux instants où on échange son froc contre son bleu de travail en donnant de grandes claques sur l'épaule du voisin qui n'en finit plus de rire et, une patte en l'air, risque de se casser la gueule ! Vocabulaire qui ferait rougir une demoiselle, pincer le nez d'un bureaucrate et indigner le moraliste du confessionnal ou de la cellule, pour lesquels Jeanne d'Arc, la patrie et la vertu sont de rigueur ! Et ça a pris... ! Il est vrai que quelques intellectuels sirupeux en rupture avec Marx et Maurras se sont précipités pour empêcher cette mayonnaise de tourner. Il est bien connu que les intellectuels aiment se frotter au populaire le temps de s'encanailler ! Oui, ça a pris... mais pourquoi ?

L'élection présidentielle est un flash qui éclaire dans ses moindres recoins ce système parlementaire vermoulu. Les précédentes consultations ont mis en relief ces luttes au couteau qui masquaient mal les sourires de circonstances. De Gaulle-Pompidou, ou l'impatience de parvenir au pouvoir, Marchais-Mitterrand, la haine féroce sous le couvert de mots nobles, Chaban-Chirac, la trahison du second avec comme deniers de Judas une présidence du conseil éphémère. Aujourd'hui, ça continue ! Mitterrand-Rocard, la querelle pour l'héritage, Debré-Chirac, la monnaie de la pièce ! Le populisme d'abord ignoré, puis s'est indigné, avant de ricaner, et ce ricanement formidable, nourri par le mépris, c'est celui de Coluche. La presse, émoussillée, a d'abord emboîté le pas à Coluche; les médias ont suivi avant d'être muselées par le pouvoir et, autour du Céciron de la place de la Contrescarpe, quelques étudiants ont rejoint les intellectuels inspirés pour donner le ton ! Pour ma part, je n'ai guère de sympathie pour ces rejetons de la bourgeoisie qui crachent dans la soupe en attendant que leur tour soit venu de nous la faire avaler, mais il faut bien convenir qu'avec nos « chers » professeurs, ils forment une guirlande de clochettes que l'histrien se passe autour du cou, et qui retentissent joyeusement lorsqu'il cavalcade dans les écuries, où des spécialistes sortis des grandes écoles préparent leurs canassons pour le grand prix de l'Elysée !

Mais la classe des notables qui règnent sur le pays, et fait et défait les princes, connaît son histoire. C'est la raison pour laquelle le cirque Coluche la met mal à l'aise. Les échotiers ont vu dans l'événement la possibilité d'écrire des pamphlets qui

éclaireraient les pages grises de leurs journaux. Ce libéralisme rigolard n'aura duré qu'un matin. C'est Montesquieu, je crois, qui nous a informé que les républicains ne vivaient que de vertus, et les notables ont rapidement compris que le rire éclabousse et que le ricanement est le poi-

CHEZ NOUS ILY A DE TOUT !
UNE FOIS MEME ON A EU
UN COLLEGE DE GAUCHE.



gnard que l'esprit d'indignation plonge dans les cerveaux pour en faire jaillir la lumière. Ils ont réagi, et pour Coluche, ça a été la débâcle des copains et des coquins qui, dans les rédactions, avaient mis sur son pittoresque et sur sa popularité pour faire du fric et glaner de la considération pour leur feuille de chou.

A l'amusement a succédé l'indignation des bien pensants, avec son inévitable corollaire : la censure ! Mais qui a censuré Coluche ? Question idiote ! A la copie des grands hebdomadaires, ceux qui vous obligent à soutenir votre front lorsque vous êtes assez téméraires pour en avaler une page, ont succédé des articles plus courts, destinés à exprimer l'indignation des honnêtes gens pour ce personnage qui dérangeait un jeu électoral qui avait fait ses preuves. On a même vu des sans-grades, ceux qui présentent leur candidature pour pouvoir défendre un instant leurs idées à la télévision, se joindre à ce concert édifiant (pas tous, c'est vrai), dans l'espoir de gagner un peu de cette considération dont les partis, petits ou grands, raffolent ! Coluche à la niche ! Plus de radio pour Coluche ! Coluche privé de télévision comme un gaminet qui a raté son devoir ! La rigolade, ça ne dure qu'un temps !

Pour les cinq cents signatures nécessaires pour que sa candidature soit prise en considéra-

tion, Coluche repassera ! A moins d'un miracle, mais ce miracle sera difficile car les notables se sont répandus dans nos campagnes pour court-circuiter l'acrobate ! Et les notables, lorsque c'est leur croûte qui est en jeu, ils sont féroces !

Cependant, c'est l'entrée en lice du personnel politique attaché à la bande des quatre qui fut le plus cocasse. Ceux-ci disposent de moyens importants et ils s'en sont servis. Pensez, les sondages s'affolaient : Coluche, 10%, 15%, 20% ! Ce fut la panique ! Le bougre prendrait les voix traditionnelles des abstentionnistes aigris et décidés à s'amuser un brin ! Mais il en prendrait d'autres, aux partis marginaux qui n'ont aucun espoir de remporter la timbale, amis auxquels un pourcentage honorable donne un coup de fouet ; à Mitterrand, déjà menacé par les fuites vers les candidats écologistes, et qui risque de se retrouver derrière Marchais et être absent au second tour. Des voix également parmi cette petite bourgeoisie poujadiste à la cervelle courte qui vote pour la majorité la plus brailarde mais qui n'est pas à l'abri d'un coup de sang. Parmi ceux-là, des boutiquiers, des paysans modestes, des râleurs professionnels dont la politique consiste à hurler qu'ils n'en ont pas assez et que les autres en ont de trop, ce qui, soit dit, sans offenser personne, se rapproche assez du personnage de spectacle inventé par Coluche. D'ailleurs, pour eux qui forment le fond du corps électoral, Giscard s'en occupe en déversant notre pognon sur leur tête. Oui, après les sondages, peut-être complaisants, le danger était partout et le syndicat des élus de tous calibres s'est mis en marche contre l'hérétique, à l'ombre des grands ancêtres, de la spiritualité, de la patrie, de la raison, du prolétariat. Arrière Satan... et de tendre la Marianne de plâtre pour exorciser le démon ! Jusque là, on s'amusait. Mais lorsqu'ils furent relayés par les personnages importants de la fonction publique avec leur bouche en cul de poule, ce fut nettement moins marrant. Coluche, ça va bien en famille en se tapant sur les cuisses, mais au bureau, lorsqu'on en parle, faut être sérieux. L'avenir de la France, qui curieusement coïncide avec l'avancement supputé, est en jeu !

Coluche va payer la facture de sa gloire éphémère. Prendre au sérieux cette farce présidentielle monumentale, voilà qui risque de lui porter tort dans sa profession. Molière mangeait à Versailles à la table du roi ; Coluche devra se contenter de retourner à son théâtre à lui, théâ-

tre qui continuera à donner la comédie lorsque tous les grotesques qui font cortège à Giscard seront bien oubliés. Les jeunes gens qui, à cette veille de Noël, trépignaient à l'idée de pousser nounours Coluche en haut du grand escalier de l'Elysée, vont devoir se faire une raison. Ce sera pour la prochaine fois, penseront-ils ? Allons donc, la prochaine fois, ils seront devenus sérieux, c'est-à-dire lâches et veules comme leurs parents, ils seront du clan de ceux qui renvoient les Coluche sur les planches de la baraque foraine d'où on n'aurait jamais dû leur permettre de s'échapper !

Coluche, c'est l'anarchie dans le système parlementaire, clamaient les augures ! Diable, Coluche, anarchiste de droite ou de gauche ? Les anarchistes ne sont ni de droite, ni de gauche : ils sont anarchistes ! Coluche, c'est Coluche ! Un homme composé de révolte, de roublardise, d'insolence, de vanité, comme vous et moi ! Un homme que son talent a mis en situation de faire « un coup ». Tout a bien débuté, puis la grosse artillerie politicienne s'est mise en branle et Coluche n'a plus fait le poids ! Je ne connais pas Coluche, mais je vais lui faire une confiance



qui m'a été révélée par l'histoire dont il se fout éperdument, je suppose. Ce n'est pas de l'intérieur, même armé de l'arme redoutable de la dérision qu'on ébranlera l'édifice, mais de l'extérieur, en tirant au mortier !

Coluche, nouveau David contre Goliath, dans un combat disproportionné ! Coluche arrêté dans son projet, avant d'avoir souillé le décor par un succès électoral ! Coluche et la politique ? Finalement, il s'agit d'un conte de Noël qui finit bien ! Coluche au pouvoir ! Coluche au poteau ! Dansons la farandole et que le carnaval électoral commence ! Dansons la carnagole et que la comédie finisse !

« Ah, ça ira... ça ira... ça ira... tous les bourgeois... »

Maurice JOYEUX

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.